

MARCELINE ATONFAK

Pastorale des Migrants,

Fraternité Georgette,

Communauté Réjouis-Toi

Membre d'un groupe de prière Charismatique.

En Afrique j'ai eu le désir de recevoir le Baptême mais il fallait que je fasse un parcours de 3 ans et cela était très difficile pour moi. J'ai abandonné.

Un peu plus tard j'ai à nouveau ce désir qui m'habite. Je fais alors partie d'un groupe de prière et suis fidèle. On me propose de me préparer au baptême pendant une année et je m'inscris. Après un mois de catéchèse les responsables me disent que je ne suis pas inscrite. J'abandonne pour la deuxième fois.

Plus tard, mon mari très malade demande aussi le Baptême. Nous entreprenons tous les deux les démarches auprès de Monsieur le Curé. Mon mari est bigame. Monsieur le Curé lui demande d'en choisir une pour sa femme et l'autre restant alors que la mère de ses enfants. Il me choisit et nous nous préparons dans un temps très court. Nous recevons Baptême, Confirmation et Communion. Nous nous donnons le sacrement de mariage.

Trois mois après, mon mari décède. Un an après, à cause de contraintes familiales très douloureuses, je suis obligée de quitter le Cameroun et j'arrive en France.

Grâce au chemin spirituel que j'ai parcouru, aux sacrements reçus, ma foi a grandi et continue à grandir. J'ai trouvé ma place dans le diocèse de Montauban.

Témoignage Raymonde Dellalou

Notre Dame des frères de la rue.

Toulouse

Je voudrais témoigner de l'Amour de Seigneur pour moi.

Il y a 30 ans, je suis invitée par le seigneur, poussée par l'Esprit aux « Frères de la Rue ».

A l'époque les pauvres n'était pas une préoccupation pour moi.

**La cour des Capucins, ou se rassemblaient les « Frère de le Rue », ressemble à mes yeux à la cour des miracles. L'envie de faire demi-tour me presse... mais le seigneur me précède et m'envoie un frère.** Il était sale, il sentait mauvais... et voilà qu'il pose sa barbe mouillée sur mes joues....

«Bonjour, petite sœur ! »

Je lève les yeux vers le ciel... « Pourquoi me fais-tu cela ? » Le jeudi suivant, j'étais de nouveau là... et la scène se reproduit trois jeudis de suite... et toujours demandant à Dieu : « Pourquoi cela ? » Mais le troisième jeudi avant d'être embrassée, je m'arrête et demande « pourquoi ?»

Et la réponse est immédiate : « Si c'était Moi ? »

J'ai presque couru ce jour-là pour embrasser ce frère.

Depuis que le Seigneur a changé mon regard, converti mon cœur, « Mes petits frères » comme ils sentent bon l'amour que Dieu a pour eux ! J'ai appris ce que le partage veut dire, que l'humilité, plus on la demande, plus on s'approche du Seigneur.

Je bénis le Seigneur du chemin qu'il me donne de parcourir avec Lui, pour Lui. Ma mission : être serviteur de mes frères que Dieu me donne d'aimer.

N'a-t-il pas dit : « Je suis venu pour les malades, les pauvres » et son Royaume est là, parmi nous, à la crypte des capucins.

Merci, Seigneur !

Témoignage de David Gimenez

Notre Dame des Frères de la Rue.

Toulouse

Dans un moment de souffrance qui paraissait sans lendemain, l'Amour est venu à moi, par la main d'un prêtre qui m'a proposé de vivre quelque temps au presbytère.

Là, on m'a parlé d'un groupe de prière Notre Dame des Frères de la Rue « La Belle Porte », on m'a dit « dans ce groupe il y a des grâces.»

C'était tout ce que j'attendais dans ma détresse.

Cela fait environ cinq ans que je chemine dans ce groupe, combien de rencontres en ont découlées, je ne serais les compter. Tous ses liens, ces événements qui nous sont continuellement offerts.

Tout cela, cette vie naît, dans un moment qui semblait désespéré.

**Pour l'Amour de Dieu rien n'est jamais désespéré.**

**Témoignage de Claudine GILBERT**

**Fraternité Franciscaine Séculière.**

**Fraternité St Laurent du Secours Catholique**

J'ai beaucoup prié pour préparer ce témoignage.

Si je dois dire qui je suis, je dirais que je veux absolument rester dans l'amour de Jésus et que je suis une femme de paix. Je me contente de très peu de choses, et je suis une fille très heureuse.

Il y a quelques années, j'ai eu un accident de voiture, car je suis une personne qui a toujours donné, matin, soir, nuit, jour, sans manger pendant un certain temps et je donnais, je donnais, je donnais sans compter, et je n'ai pas entendu quand Dieu m'a dit : "arrête-toi."

J'ai accompagné quelqu'un qui allait exposer dans l'Ariège. J'ai pris ma voiture et je me suis endormie au volant, j'étais fatiguée, fatiguée et je n'ai pas pu dire non au sommeil.

J'ai eu cet accident et je tiens à dire que cet accident de route a été un grand bonheur pour moi, un grand bonheur. Ma voiture, je ne la regrette pas du tout ; c'était ma maison. À l'époque, je n'avais pas de maison. Je dormais chez quelqu'un que je gardais la nuit et le matin j'allais chez mon père.

**Cet accident m'a appris que l'amour de Dieu ce n'était pas un esclavage, ça m'a appris que l'amour de Dieu, ce n'était pas faire n'importe quoi.**

Aujourd'hui, je suis hébergée gratuitement mais si je dois partir, je partirais comme ça sans un sac. Car il faut savoir, quand on rentre dans une maison t'est accueilli. Je fais toutes les tâches ménagères et le jour où ils n'ont plus besoin, je m'en vais. J'ai toujours fait ça dans ma vie. Avec Dieu on n'est jamais seul dans la rue.

Quand j'étais jeune, mes parents n'avaient pas beaucoup d'argent ; ma mère ne travaillait pas et mon père était cantonnier.

Dans mon enfance, j'étais mal aimée, je n'étais rien pour mon père. Il me disait que j'étais une bonne à rien, que je ne valais rien, que je ne ferais rien de ma vie. J'ai pas pu faire d'études, car j'étais traumatisée.

Quand je rencontre des personnes qui ont souffert comme moi, je leur dis qu'il n'y a pas que ça dans la vie.

Dieu merci, je n'ai pas rencontré dans ma vie que des gens qui m'ont bafouée, humiliée, insultée mais c'était ça ma jeunesse.

J'ai aussi trouvé des bons gens qui m'ont dit : "tu as de la valeur ; tu es quelqu'un pour Dieu." Eh bien tout ça, j'ai voulu le retransmettre à tous, peu importe où j'étais.

Mon père m'a placée à 13 ans chez des personnes qui étaient des croyantes : elle était instit et lui ingénieur. J'ai élevé leur enfant qui est devenu ingénieur, je lui ai appris à marcher. Et

c'est vrai que dans cette famille aujourd'hui encore, je suis quelqu'un. Comme dans la famille où j'ai accompagné un jeune qui voulait se suicider.

Et quand mon père m'a mise dans la famille d'accueil, j'étais tellement soulagée que j'en ai pleuré. Les gens m'ont demandé si je voulais rentrer. J'ai dit : "non surtout pas."

Quand mon père est tombé malade, ma sœur m'a dit : "tu fais du bénévolat là-bas, tu peux le faire pour ton père." Alors j'ai tout laissé et je suis venue auprès de mon père.

Il a fallu que je pardonne pour accueillir mon père et tous mes souvenirs sont revenus. Je lui disais : "tu te souviens ?" Il me disait : "non j'ai jamais dit ça, j'ai jamais fait ça ; ce n'est pas vrai". Il ne reconnaissait pas du tout. Je lui ai pardonné parce que c'était un enfant de l'assistance publique ; donc lui-même a été malheureux, il n'a pas eu de parents.

Pour moi le refus de la misère, c'est dire Oui à Dieu. Et pour dire oui à Dieu, il faut dire non à ce qui peut nous entraîner vers le mal, le doute, le désespoir, les mauvaises pensées, le souci ; parce que le souci, moi je dis c'a ne vient pas de Dieu.

**Moi je veux croire que toute personne – méchant, voyou, gangster, violeur, sont des êtres aimés et sauvés par l'amour de Dieu. C'est le cri que je lance vers tous ceux qui ont mal fait dans la vie. Dieu est miséricordieux.**

J'ai pardonné à mon père quand il était en fin de vie. Je lui ai dit : "pardonne-moi ce que je n'ai pas pu faire et je te donne mon pardon pour tout ce que tu m'as fait." Et à ce moment, il s'est passé quelque chose de bon en moi.

Maintenant, je me tourne plus vers les SDF, enfin vers ceux qui ont besoin parce qu'ils me ressemblent.

A travers les uns et les autres qui souffrent, qui sont malades, c'est Jésus que je vois et j'ai toujours envie de le relever, de le consoler, c'est très fort en moi.

Moi-même, je n'ai pas d'argent mais c'est pas parce que j'ai pas d'argent que j'ai pas d'amour, au contraire. Je me sens beaucoup plus près des pauvres car j'ai pas d'argent. Je les comprends mieux, ça m'est plus facile d'aborder les gens pauvres car je leur ressemble.

Je suis sûre et certaine que quand Dieu nous met sur la route de quelqu'un à aider, ça nous fait du bien aussi ; c'est un échange. Je n'attendais rien mais j'ai reçu, ça s'est passé dans l'invisible mais c'était bon.

A tous ceux qui sont dans la misère, je voudrais leur dire : "Restez dans la confiance, car même si vous êtes au fond du gouffre, vous avez une main tendue dans l'invisible et d'un instant à l'autre, Jésus vous relèvera, avec Dieu tous es possible."

Témoignage de Paulette SCHMITT

Chrétienne du Quart Monde

Toulouse

Avant que je rencontre les Sœurs de la Bonne Nouvelle, j'ai rencontré José et sa femme Marilou qui habitaient dans mon quartier. Une fois par semaine, on partageait la Parole du Seigneur. Je buvais chaque parole, mais ma souffrance était toujours là et le Seigneur restait sourd à mes prières.

Puis j'ai rencontré Janine, une volontaire d'ATD Quart Monde, le mouvement du Père Joseph. Elle m'a appris à lire et avec elle, j'animais tous les mercredis la bibliothèque de rue.

Puis je suis partie et j'ai rencontré le père de mon fils... et le Seigneur restait sourd à mes prières. Je souffrais dans ma chair et dans mon âme. J'ai quitté le père de mon fils et je suis partie sans savoir où aller. Je me suis retrouvée dans la rue. Mais le Seigneur m'a envoyé une petite bonne femme que tout le monde se moquait car elle fouillait les poubelles. Cette personne qu'on ne regardait pas, elle m'a prise chez elle jusqu'à ce que je mette au monde mon fils. Cet ange que le Seigneur avait mis sur ma route une fois de plus...

Puis un jour, j'ai rencontré les Sœurs de la Bonne Nouvelle, Sr Suzanne, la fondatrice, Sr Anne et Monique. Elles m'ont beaucoup aidée. **Grâce aux sœurs, j'ai compris pourquoi Jésus m'aimait malgré qu'il restait toujours sourd à mes prières, car il a vécu l'humiliation et la souffrance sur la Croix. Il me comprenait.**

Puis toutes les personnes que j'ai rencontrées : Père Patrice qui m'a beaucoup aidée dans mes démarches quand j'ai perdu mon bébé en 1982.

Toutes ces personnes m'ont permis de me reconstruire et renforcer ma foi et mon amour pour notre Seigneur.

J'ai eu un chemin très dur avec beaucoup de larmes mais beaucoup de joies. Je remercie chaque jour de ma vie et je rends grâce à Dieu d'avoir mis tous ces anges sur ma route.

Aujourd'hui, je suis militante engagée à ATD Quart Monde. Les militants savent le poids de l'exclusion et de la misère qu'ils refusent de toutes leurs forces. Voilà pourquoi ils traitent le plus méprisé comme un frère.

**Aujourd'hui, je peux témoigner qu'être aimée de Dieu donne un sens à mon existence. Il me rappelle que la fraternité doit être construite autour du plus faible, du plus pauvre, pour que personne ne soit laissé dehors.** Depuis 2007, je me suis investie dans un groupe des droits où on accompagne et on essaie de trouver des solutions. Je fais partie du 'réseau école' depuis qu'il s'est créé à Toulouse.

J'avais toujours entendu dire que j'étais une bonne à rien, mais le Seigneur m'a montré que j'étais importante à ses yeux. Je me suis rendu compte que j'étais capable de faire des choses.

Une phrase que j'ai entendue et que j'aime beaucoup : "Le monde pourrait voir et croire que la haine et la mort sont toujours vaincus par l'amour de notre Seigneur."

Tous les 17 octobre, nous fêtons sur la place du Trocadéro le refus de la misère. Que de larmes ont mouillé ce sol ! Que de souffrances ont endurées des centaines de familles en ces lieux ! Que de cris ont percé le ciel ! Seule la chair des hommes en porte encore la cicatrice. Seule la mémoire des enfants devenus grands en retiendra le souvenir ; et pourtant en ce lieu, l'humanité a souffert comme nulle part ailleurs.

Nous ne pouvons pas apporter de grands savoirs. Nous, nous avons ce que les autres n'ont pas, qu'ils doivent connaître : c'est notre expérience de l'exclusion.